

III^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu éternel et tout-puissant, dirige notre vie selon ton amour, afin qu'au nom de ton Fils bien-aimé, nous portions des fruits en abondance.

LECTURES

Ne 8, 2-4a.5-6.8-10

En ces jours-là, le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les Lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »

Ps 18, 8, 9, 10, 15

Tes paroles, Seigneur, sont esprit et elles sont vie.

- La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ;
- la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.
- Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ;
- le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard.
- La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ;
- les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables.
- Accueille les paroles de ma bouche, le murmure de mon cœur ;
- qu'ils parviennent devant toi, Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

1Co 12, 12-30

Frères, prenons une comparaison : notre corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul

corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décentement ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.

Lc 1, 1-4; 4, 14-21

Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se

mit à leur dire : « Aujourd’hui s’accomplit ce passage de l’Écriture que vous venez d’entendre. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Dans ta bonté, Seigneur, accepte notre offrande : qu'elle soit sanctifiée et serve ainsi à notre salut.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Permet, nous t'en prions, Dieu tout-puissant, qu'ayant reçu de toi la grâce d'une nouvelle vie, nous puissions nous en émerveiller toujours.

+

Basilique de Marienthal, dimanche 24 janvier 2016

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Dieu a voulu qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres », nous a dit saint Paul dans la seconde lecture. Dans cet esprit, nous avons prié au cours de la semaine écoulée pour l'unité des chrétiens, portant en notre cœur le souci de l'union parmi les disciples de Jésus. « Vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps », ajoutait saint Paul, « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance », et de fait nous ressentons comme une souffrance le fait de la division visible des chrétiens.

Il faut certainement se résigner à ce que cette unité ne puisse pas être parfaite. « *Rien n'est jamais parfait* », se dit-on parfois un peu facilement ; mais dans ce cas, c'est bien avéré. Depuis le commencement de la Création, l'unité du genre humain semble passer inexorablement par des échecs. Dieu crée l'unité d'Adam et d'Eve, formant une seule chair ; et voilà que le tentateur réussit à s'immiscer entre eux, et à les faire tomber dans le péché, dans la division. A peine la famille s'agrandit-elle, que le frère aîné tue le cadet : drame irréparable dans la communion humaine. Et quand Dieu reprend les choses en main, et Se prépare un peuple qu'Il soigne, qu'Il forme, qu'Il fait grandir dans l'unité de la foi, ce Peuple, au moment fatidique, Le rejette. Le mystère du Christ est là, tout entier : Jésus vient manifester le projet d'unité de l'humanité, qui se réalise dans l'Église, et cela se produit par Son rejet par le peuple d'Israël, ce peuple qui était supposé L'accueillir. Immense paradoxe, mais pouvait-il en être autrement ? Nous croyons fermement en la Résurrection, nous savons que le mal et le péché n'auront pas le dernier mot, mais ils auront donné à l'histoire humaine son caractère si particulier, si dramatique, que rien ni personne ne pourra changer. Le Corps glorifié de Jésus resplendit de lumière, mais Il reste à jamais marqué des plaies de la Passion ; tout péché est pardonné, mais les cicatrices sont visibles : glorifiées, transfigurées, mais bien présentes.

Il faut donc, dans une certaine mesure, nous résigner à ce que l'unité ne soit jamais parfaite ici-bas, même entre les disciples du Seigneur – mais nous ne devons certainement pas nous résigner à laisser les choses en l'état. Nous pouvons faire une partie du chemin vers une plus grande unité. A chacun de prendre au sérieux sa vocation chrétienne pour participer à l'effort de transformation de l'ensemble.

Dans l'évangile de ce dimanche, nous voyons Jésus, peu de temps après le début de Son ministère. Saint Luc nous dit : « lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région » ; après de longues années de vie cachée, Jésus laisse l'Esprit œuvrer avec puissance au travers de Ses actes et de Ses paroles, et Son rayonnement est immédiat, et considérable. Ses compatriotes de Nazareth semblent même ne plus Le reconnaître. Pour nous également, la vie de Jésus qui circule en nos cœurs depuis notre Baptême, cet Esprit qu'Il nous partage parce que nous sommes membres de Son Corps, nous poussent à vivre selon le Projet de Dieu, dans un amour débordant pour Lui et pour tous nos frères. Mais qu'est-ce qui l'empêche concrètement de déborder, cet amour ? Voilà une question que nous pourrions nous poser intérieurement, avec honnêteté. Permettons-nous vraiment à l'Esprit d'agir en nous, comme Il a agi en Jésus, la tête de notre Corps ?

Dans la première lecture, nous entendions le récit de la proclamation de la Torah, après sa redécouverte au temps d'Esdras. « Ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi », disait-on. Car il est tellement émouvant, bouleversant, de Se rendre compte que Dieu nous parle, qu'Il s'approche de nous, qu'Il veut une relation avec chacun de nous ! Osons-nous laisser monter en nous ce même sentiment, lorsque nous ouvrons notre Bible, lorsque nous écoutons la Parole de Dieu dans la liturgie ? Pensons-nous à la grandeur du mystère de l'Eucharistie, lorsque nous prenons part à la célébration dominicale ? Il n'y a pas de signe plus grand que notre partage de cet unique pain, qui fait de nous Son unique Corps ; il n'y a pas de réalité plus grande que cette union à la propre vie de Jésus. Il y a de quoi pleurer d'émotion, pleurer de joie.

« Dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme Il l'a voulu », nous disait saint Paul : dans notre participation à cette Eucharistie, demandons au Seigneur, avec un cœur vraiment ouvert, de nous révéler notre juste place, celle qu'« Il a voulu » pour nous, afin de remplir pleinement notre rôle dans Son Corps. Alors notre prière pour l'unité sera juste et conduite par l'Esprit ; alors nous serons, chacun à notre place et à notre manière, serviteurs de l'unité, afin que « notre joie soit complète »¹, cette joie que Jésus a promise à Ses disciples, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

¹ I Jn 1,4 ; cf. Jn 17,13